Quand le caïd Harun et mort, son fils ainé Tariq pris le contrôle d’Hénin. Il affiche ouvertement son mépris contre les chrétiens, nous considérant au même niveau que des insectes à écraser. Il commence par éliminer un de ses frères, puis fait assassiner un deuxième. Malgré les preuves menant à lui, il accuse les chrétiens de ce meurtre.

Il organise ensuite une grande fête en son honneur interdite aux chrétiens. Comme beaucoup d’autres chrétiens, je vais écouter les discours depuis l’extérieur de la zone. Le nouveau caïd commence par un discours banal vantant les mérites de son père tout en se mettant en avant. Je suis étonné, il ne dit rien pour rabaisser ses frères, même si il se présente comme le seul successeur légitime de Walid le fort.

Après ce premier discourt, mon attention est attirée par le bras de Walid, ce bras mécanique symbole du pouvoir central des caïds. Un second discourt commença.

« Walid le fort était un grand guerrier, ne perdant aucun combat. Il ne reculait jamais et protégeait toujours ses sujets. Il y avait à ce temps-là un posthumain qui terrifiait les environs, tuant et dévorant tous ceux qui avaient le malheur de croiser son chemin. Ce monstre avait une forme humaine, mais son corps ne contenait plus de chair. Walid, pour la sécurité de son peuple, confronta le monstre. Un combat féroce s’engagea et Walid l’invaincu tua le monstre. Cependant, le monstre lui a déchiqueté le bras durant le combat. Walid remplaça son bras avec le bras du monstre et continua à régner, ordonnant la justice et la prospérité avec ce bras. Harun a porté ce bras, et aujourd’hui, Tariq s’engage à promouvoir justice et prospérité avec ce bras, en tant que caïd Walidid. »

Quelle ironie. Le règne d’Harun a plus été marqué par la guerre et la destruction que par la paix et la prospérité. Les rumeurs disent que Tariq est pire que son père. Tariq rentre dans la Mairie, siège de son pouvoir, avec le bras. Le festin commence juste après cela et les chrétiens dont je fais partie ne peuvent que regarder. Certains partent, d’autres regardent avec dégout, et encore d’autres salivent.

Après environ une heure, Tariq ressort du bâtiment, son bras ayant été remplacé par le bras mécanique. Il fait un autre discourt, n’hésitant pas à brandir son nouveau bras, dans lequel il annonce que qu’il va faire en tant que caïd. Il fait quelques promesses dénuées de sens au milieu des promesses réalistes. Parmi ces promesses, il promet « purifier le monde de ces cafards. » Il parle bien évidemment des chrétiens qu’il déteste passionnément. Cette promesse ne peut pas être accomplie, sauf si il est prêt à massacrer la moitié de ses sujets. S’il essaie de faire ce qu’il promet, les chrétiens vont se retrouver dos au mur et se révolter, prêts à tout pour gagner, générant un bain de sang au passage. J’espère que ses conseillers vont être raisonnables et l’arrêter dans ses folies.

Le soir, durant le repas, je discute du sujet avec ma famille. « Dieu va nous protéger et punir les pêcheurs » dit ma mère. Les musulmans pourraient dire la même chose, et de leur point de vue, nous sommes les pêcheurs. Je ne dis rien, ça ne sert à rien. Ma mère n’arrive jamais à comprendre la perception des autres quand cela s’oppose à ses croyances. Je mange donc mon pain et ma soupe, mettant de côté mon agacement. Pierre, mon frère ainé, dit « Dans l’apocalypse, il est dit qu’il y aura des persécution. Il est aussi dit qu’il y aura un faux prophète, et il parait qu’un faux prophète est apparu dans la région. La bête va bientôt apparaitre. » Cette fois, je ne me retiens plus et je réponds : « Pierre, c’est pas la première fois que les chrétiens sont persécutés, et des faux prophètes, il y en a toujours eu ! Et ça fait plus de 2000 ans que des gens disent que la fin du monde est imminente ! » Pierre s’est déjà bouché les oreilles. Il me fatigue avec ses idées fixes. Toujours à développer sa vision du monde, tout en se fermant à la moindre contradiction. Je sais que ça ne sert à rien de continuer mon contre-argument, il refuse d’écouter. On ne peut pas discuter de théologie avec ces deux-là.

Mon père, qui fait partie des hauts responsables de l’église, est plus ouvert au débat par rapport à l’interprétation des choses. Il déclare : « L’église a toujours subsisté par l’entraide et la fraternité. Quand on regarde l’histoire, l’église décline non pas lors des persécutions, mais quand la fraternité chrétienne est faible. Peu importe ce que fais le caïd, nous subsisterons. » Bon point. Cependant, je pense qu’un élément important va faire la différence.

« Nous ne sommes pas comme au temps des romains, ou les chrétiens étaient une minorité marginale. A cette époque, nous n’étions pas assez nombreux pour se révolter. Maintenant, les chrétiens constituent la moitié de la population. Les gens vont se révolter, comme sous le règne d’Harun et ça va mal se finir ! »

« L’église ne prospère pas dans la violence. Nous n’avons pas intérêt à prendre les armes. »

« Tout le monde n’est pas de cet avis. Même si toi, tu ne fais rien, tu ne peux pas empêcher les autres d’en ressortir à la violence ! »

Le repas se termine et je vais au lit. Dans mon lit, je réfléchis. Comment le futur va se dérouler ? Tout dépend principalement des actions du caïd. Si il fait ce qu’il a dit, une révolte éclatera rapidement. Si il ne fait rien de plus par rapport à son père, il y a de bonnes chances que la situation reste stable. Si il agit modérément contre les chrétiens, ce n’est qu’une question de temps avant que une révolte éclate. Les chrétiens ont déjà la vie dure et manger tous les jours n’est déjà pas garantis. Plus de pression provoquera une famine tôt ou tard, et les gens, envieux des officiels au ventre gras, se révolterons. A ce point, je ne peux pas affirmer ce qu’il se passera. Le caïd n’a pas encore eu le temps de faire des actions signifiantes.

Le lendemain, j’entends une nouvelle importante : les impôts pour les non-musulmans augmentent. Le caïd a déjà pris action contre les chrétiens. On peut oublier la possibilité de paix, une révolte va éclater. La question est quand. Une révolte mènera très probablement à un massacre. Si les forces militaires réussissent à contenir la foule enragée, les révoltés vont se faire massacrer. Si les défenses ne tiennent pas, de nombreux civils innocents, notamment musulmans, vont se faire massacrer. Que faire ?

Ce même jour, j’entends une nouvelle qui m’enrage. Une jeune chrétienne s’est faite violée. L’agresseur est un proche du caïd et s’est vanté de son acte, à croire qu’il cherche à provoquer la révolte. J’ai peur ce ne soit que le début. Les chrétiens réclament justice, mais je suis à peu près sûr que rien ne sera fait. Le responsable est haut placé, et vu la façon dont il s’en est vanté, il n’a pas peur des conséquences. Ma colère monte. Tariq se précipite vers sa chute ! Il n’y a donc personne de raisonnable dans son entourage ? La révolte va éclater dans peu de temps ! Ils sont idiots à ce point où ils le font exprès ? Je ne veux pas laisser les choses se faire ainsi. Je ne veux pas du futur qui s’annonce.

Je décide alors d’en parler avec Dawood, un ami musulman. Nous nous sommes rencontrés pour la première fois quand nous étions enfants, et comme aucun d’entre nous n’était du genre à parler de nous-même, nous sommes devenus amis sans savoir que nous étions de religions ennemies. Quand nous l’avons découvert, nous nous sommes promis de ne le dire à personne. J’ai compris que les musulmans ne sont pas des monstres, mais tout autant des humains que les chrétiens. Grace à lui, je suis capable de voir les deux côtés du conflit.

La tâche s’avère plus difficile que prévu. J’esquive de peu une pierre en entrant dans le quartier dans lequel mon ami vit, et que vois qu’un groupe d’enfants en est responsable. A ce moment, la rage et la tristesse m’envahissent. Ils ont déjà appris à détester les chrétiens à un si jeune âge, et ils ont très vite senti l’impunité ambiante. Si jeune, ils ont déjà appris à haïr sur des critères arbitraires. Les adultes sont responsables de ce constat : ils ont enseigné la haine de l’autre à ces enfants dès le plus jeune âge en montrant l’exemple : on respecte les musulmans, les chrétiens sont des moins que rien qui méritent la mort.

J’accélère le pas dans le but de les semer, mais leurs cris et leurs insultent alertent le voisinage. Un homme sort de sa maison et fait craquer ses poings en disant :

« Pas de vermine dans le voisinage. Dégage ou va retrouver ton maitre en enfer. »

Je ne sais pas quoi répondre et je recule d’un pas face à son approche. Le meilleur choix pour moi est probablement de partir et de réessayer de discuter avec Dawood un autre jour, en me faisant plus discret.

Alors que j’allais bondir dans la direction de laquelle je suis venu, la voix de Dawood se fait entendre :

« Si tu le touches, tu auras affaire à moi ! »

Je vois Dawood qui s’approche, fusil en main. Mon agresseur lui jette un regard et grogne avant de rentrer chez lui. Dawood me dit : « tu n’es pas en sécurité ici, allons ailleurs. »

Nous marchons ensemble dans une zone où personne ne vis et nous nous installons dans les restes d’une maison dans laquelle personne ne s’est installé depuis probablement plus de cent ans. J’engage alors la conversation :

« Je suis venu pour te parler d’un problème. La politique du nouveau caïd est invivable pour les chrétiens. Si les choses ne changent pas maintenant, une révolte va éclater. »

« Tu en es sûr ? »

« Oui. Tu es un garde, tu vois les dirigeants tous les jours. J’ai espoir que tu puisses leur faire réaliser leur erreur. Moi, en tant que chrétien, je n’ai aucune chance de les approcher et encore moins d’être écouté. »

« Tu veux que je parle aux dirigeants pour les convaincre d’arrêter leur folie ? »

« Oui. »

« Tu penses vraiment qu’ils vont écouter un simple garde ? Mon boulot consiste à obéir aux ordres, pas à donner mon avis. »

« Je sais. Mais tu es mon meilleur espoir. Même si il n’y a que 1% de chance que ce plan marche, je prends cette chance. Si ce plan échoue, rien n’arrêtera la révolte. »

« Je vais essayer. »

Nous nous retrouvons le lendemain, dans la même ruine. Dawood me fait le bilan de ce qu’il s’est passé.

« Mes efforts ont été inutiles. Au mieux, ils ne m’écoutaient que d’une oreille au début puis me disait de la fermer dès que je commençais à entrer dans le vif du sujet. Je savais qu’il était inutile d’insister. Ils ne veulent pas écouter quand il ne s’agit pas de flatteries. »

Nous restons silencieux. Il n’a rien à rajouter, mon plan pour sauver la paix a clairement échoué. Rien n’arrêtera la révolte maintenant. Dawood brise le silence en proposant une solution.

« Et si on assassinait le Caïd »

Je le regarde et je réfléchis, puis je réponds : « Il sera juste remplacé par un de ses frères. Ça ne changera rien. »

« Et si on tuait aussi ses frères ? »

« En tuer un serait déjà difficile et demandera de la chance, mais les autres vont être en garde après. Tu es dans la garde de Tariq, tu peux l’assassiner facilement. Pour ses frères, c’est une autre affaire. Même si ils meurent tous, d’autres connards prendront leur place. En général, simplement tuer ne mènera à rien de bon. »

Nous continuons à discuter de la sorte durant une heure avant de nous séparer. Je suis fatigué. Aucune proposition n’offre une solution au long terme. J’ai besoin de repos pour mettre mes idées en ordre. Je ne sais plus quoi faire.

Dans les jours suivants, je discute avec les autres chrétiens pour voir ce qu’on peut faire contre la tyrannie. Les choses ne s’annoncent pas bien. Ceux qui souhaitent la révolte considèrent tous les musulmans comme violents. J’essaie de les convaincre en leurs disant que la plupart des musulmans sont innocents, mais ils refusent mon argument sous deux prétextes : le premier est qu’il n’y a pas tant d’innocents que ça, le second est que ne rien dire, c’est être complice.

Parmi mes idées de solution, un gouvernement mixte chrétien-musulman est la meilleure. Mais je suis au fond de moi convaincu que cela ne marchera pas. Déjà, comment on met en place ce gouvernement ? Comment on remplace les incapables cupides qui nous dirigent ? Beaucoup de chrétiens n’accepteraient pas cette solution, et je pense que beaucoup de musulmans ne voudront pas du changement.

Dans les jours qui suivent, je vois de plus en plus de problèmes avec l’idée d’un gouvernement mixte. Cette idée est vraiment merdique. Malheureusement, toutes les autres idées sont pires. Nous n’avons pas le choix. Il faut faire accepter la collaboration multi-religieuse. Que faudra-il pour faire accepter cela ? Comment nous pouvons convaincre chrétiens comme musulmans d’accepter ?

La meilleure idée semble être de faire une attaque simultanée de la part des chrétiens et des musulmans contre le gouvernement. Dans le meilleur des cas, chrétiens comme musulmans vont voir la contribution de l’autre et les accepter comme alliés.

Les choses empirent un mois après la mort du caïd Harun. Son fils Salim, qui avait hérité de Origines et des environs, a été assassiné par un chrétien. D’après les rumeurs, cet homme avait proclamé que sa famille avait été prise en otage par les hommes de Tariq et qu’il n’avait pas le choix. Je garde mes distances avec ces rumeurs. Quand le caïd es responsable pour autant de souffrance pour les chrétiens, je ne serais pas étonné si la réalité est beaucoup plus modéré que la rumeur. Je tempère comme je peux, en espérant limiter la pression.

Le lendemain, j’apprends que la femme et la fille de l’assassin ont été retrouvées dans un coin peu fréquenté de la ville, laissés pour morts. La mère a été trouvé morte, la fille était à peine en vie. Ce sont les faits vérifiés. De nombreuses rumeurs sur leur traitement circulent, attisant encore plus la colère. La version la plus courante dit que mère et fille se sont fait violer, et la mère, voulant défendre sa fille, a pris la plupart des coups.

Un enterrement est organisé par les chrétiens pour cette pauvre femme, victime de la traitrise des frères Walidides. Je participe aux préparatifs de la cérémonie, agençant les bancs et les chaises de façon à pouvoir faire passer le cercueil et distribuant les carnets de chants. Quand le cercueil est arrivé devant l’église, je participe à son transport dans la salle.

J’observe le cercueil. Cercueil est un bien grand mot pour qualifier cette caisse, qui a probablement été utilisée pour le transport de patates. On est loin de ce qui est représenté sur les photos et les dessins.

Je déteste les enterrements. Même si c’est la mort de quelqu’un que je ne connais pas, l’émotion finit par m’affecter. On n’en est qu’aux préparations, la cérémonie commencera dans une heure, mais je ressens déjà la tristesse ambiante de la dizaine de personnes qui sont avec moi. Ça va être bien pire quand il y aura plus de cent personnes.

Avant le début de la cérémonie, j’entends beaucoup de discutions entre chrétiens inquiets. « Encore une victime de leur cruauté » « Si on ne fait rien, ça sera bientôt notre tour » Tant de peur et d’anxiété. Cette peur mène au désespoir, le désespoir mène à la rancœur, la rancœur mène à la colère et la colère mènera à la révolte. Je ne peux plus rien faire pour arrêter cela. Je vais devoir faire avec.

L’enterrement est présidé par mon deuxième frère, Osée. Mon père devait originellement s’occuper de l’évènement, mais son âge le rattrape. Ceux qui connaissaient personnellement la morte parlent successivement devant l’assemblée, certains d’entre eux étaient incapables de finir leurs discours à cause de leurs larmes. Je n’arrive plus à empêcher mes larmes de couler. C’est frustrant. La fille de la morte était présente, mais incapable de faire une phrase. Pauvre enfant. Perdre ses parents comme ça, si brusquement. J’espère qu’une famille l’accueillera.

Après cela, le cercueil est chargé dans une charrette que nous suivons jusqu’au cimetière chrétien. Un trou est creusé, le cercueil est posé dedans avant d’être recouvert de terre. Une croix en bois est plantée sur la tombe et de nombreuses personnes y déposent des fleurs. La cérémonie est terminée, je pars.

Je vois Alexis vers l’extérieur de la foule. Comme d’habitude, il est dans ses pensées. Il me fera une bonne distraction pour m’extraire du tumulte de mes émotions.

Il se retourne et commence à partir lentement, sans prendre en compte la foule en deuil. Je le rejoins rapidement et je me mets à marcher à côté de lui.

« Crois-tu que le purgatoire existe ? » me demande-il

« Je ne penses pas. Ce n’est jamais mentionné dans la bible. »

« Beaucoup de textes anciens en font mention. Et dans la bible, il y a plusieurs passages qui peuvent être interprétés comme faisant mention du purgatoire. »

Nous continuons la conversation sur tout le trajet vers chez lui, et nous nous séparons à la porte de sa maison. Je suis content de l’avoir comme ami. Il a toujours des choses intéressantes à dire ! Toujours prêt à questionner les croyances et opinions, toujours logique. Ses attaques contre les croyances ne sont jamais personnelles, mais toujours dans une quête de vérité. Il m’a ouvert les yeux sur de multiples aspects du monde. Par exemple, je ne rejette pas l’idée que certaines histoires de la bible soient des fictions. Beaucoup d’entre elles ont été écrits bien après les faits racontés. Ça laisse de la place pour que des modifications, volontaires ou non, se fassent. J’ai déjà eu l’occasion de voir à quel point la transmission orale peut déformer la vérité.

Le lendemain, j’entends ma mère indignée. « Vous savez ce qu’ils disent ? Ils disent que la femme qu’on a enterrée aurait dû être jetée aux rats ! Et ils disent que sa pauvre fille aurait dû être tuée ! » Rumeurs. Je ne suis pas très surpris. Le caïd actuel était déjà connu pour sa diffamation contre les chrétiens. Il semblerait que ses conseillers ne l’arrêtent pas. Au contraire, maintenant qu’il est au pouvoir, il se sent pousser des ailes.

Le soir, j’entends de Dawood que toute la famille de l’homme qui a tué Salim est recherchée pour complicité à un assassinat. Il est déjà mort, sa femme est déjà morte, ses parents ont été arrêtés et exécutés aujourd’hui et sa fille est introuvable. La punition est totalement injuste, étant donné que Tariq est très probablement le commanditaire de l’assassinat, et même si Tariq est innocent dans l’affaire, la punition reste démesurée. J’espère que la petite fille sera prise et bien cachée dans une famille.

Le lendemain, Pierre rentre à la maison dans un sale état. Il s’est fait tabassé et les coupables l’ont fait en utilisant l’excuse de complicité avec l’assassin de Salim. Je sais que mon frère a probablement été vu par ces hommes lors de l’enterrement, et qu’il a été jugé coupable par association. Mais si on réfléchit comme ça, il faudra arrêter toutes les personnes présentes lors de l’enterrement, puis par extension tous les chrétiens, c’est-à-dire la moitié de la population de la ville. Ma mère le soigne, utilisant ses connaissances et son expérience en médecine. Nous décidons de porter plainte le jour suivant.

J’accompagne ma mère au commissariat, mon frère étant resté au lit en raison de ses blessures. Nous expliquons notre situation, et je ne peux pas m’empêcher de constater le manque d’intérêt des gardes. Je garde mon calme. Une fois que nous avons fini les explications, le garde qui nous recevait dit, d’un ton fatigué : « Vous n’avez pas de preuve que monsieur Pierre Leroc a été agressé. Vous savez ce qui arrive à ceux qui mentent ? » Ma mère est outragée et se met à protester. Je garde mon calme. Est-ce les ordres du caïd ? Le garde nous commande ensuite de sortir. Nous n’avons rien pour résister. J’annonce, en partant, que nous reviendrons avec Pierre dès qu’il pourra sortir du lit.

Quand nous revenons avec Pierre, qui boitait, on nous a répondu : « Vous n’avez pas de preuve qu’il n’a pas initié le combat. Nous ne pouvons rien faire. » Pour moi, c’est clair. Ils nous repoussent car nous sommes chrétiens et uniquement pour cela. Je ne sais pas si ce sont les ordres du caïd ou leur volonté, mais s’il s’agit de leur volonté, le caïd laisse faire.

Je parle du cas de mon frère à Dawood. Il me raconte alors des histoires bien plus sombres de chrétiens qui ont été emprisonnés où exécuter sans preuve. Les rumeurs que je refusais de croire ces derniers jours sont donc vraies. Il m’informe aussi que des ordres disant de ne pas croire les chrétiens et de prendre au mot la parole des musulmans ont été donnés. C’est pire que ce que je croyais. Avec ça, n’importe quel chrétien peut se faire accuser de n’importe quel crime, et ne peut pas se défendre s’il est la victime. La situation ne peut pas durer. Non, la situation ne va pas durer. La guerre civile est inévitable.

Je suis dos au mur. Nous sommes dos au mur. Je n’aime pas ça, mais il n’y a pas d’autre choix. Je parle à Dawood de mon idée de révolte mutuelle chrétiens-musulmans, et il trouve l’idée difficilement applicable, mais je le convaincs que c’est la seul solution pour limiter le nombre de morts. Nous mettons en place un plan. Je vais convaincre les chrétiens et il va convaincre les musulmans et, le jour ou la tentions mène à l’explosion, nous attaquons simultanément au caïd.

Dans les jours qui suivent, nous nous préparons dans l’ombre. J’essaie de mettre en tête des chrétiens que beaucoup de musulmans sont contre le nouveau régime, mais je reçois la plupart du temps des réponses hostiles. Je le fais donc le plus discrètement possible, afin de ne pas attirer les regards sur moi. Je fais confiance à Dawood pour convaincre les musulmans.

Les semaines passent et la pression monte. Plusieurs chrétiens subissent l’emprisonnement, la torture et même la mort pour des crimes sans preuve. La colère et l’animosité monte pour les chrétiens pour chaque insulte à laquelle ils ne peuvent pas répondre, chaque injustice contre laquelle ils ne peuvent pas protester. J’ai toujours été bon pour éviter les conflits et ignorer les insultes, mais ce n’est pas le cas de tout le monde.

Un mois après l’ascension au pouvoir de Tariq, la colère explose. Le matin, un officiel du gouvernement est tué par un chrétien après avoir essayé de violer sa femme. Si le meurtrier se laissait faire, il serait condamné à mort, sa femme violée par une multitude de personnes et ses enfants laissés à mourir dans une prison. N’ayant plus d’autres choix pour protéger sa famille, il appela à la révolte.

Les chrétiens se rassemblent et s’arment. Je remarque ce développement et je cours pour prévenir Dawood. J’arrive à sa maison et je frappe bruyamment à la porte. Sa mère ouvre et demande :

« Que se passe-il ? »

« La révolte des chrétiens a commencé ! Où est Dawood ? »

La mère de Dawood met une seconde pour absorber la nouvelle. L’inquiétude couvre son visage et elle me répond d’un ton paniqué :

« Il est de garde aujourd’hui ! Il est probablement autour de la mairie ! »

« Merci ! » Je me retourne et me prépare à courir, mais la femme m’arrête.

« Attends ! »

Je retourne le regard vers elle en attendant ce qu’elle avait à me dire.

« Promet moi une chose… que mon fils revienne saint et sauf. »

Je montre un visage déterminé et je réponds d’une voix ferme :

« Je promets. »

Après cela, je repars en courant, laissant la femme inquiète derrière moi. Je suis très content de pouvoir courir vite, c’est très pratique pour transmettre rapidement des messages. Soudainement, une pensée horrifique me vient à l'esprit. La mère de Dawood ne semble pas avoir le moindre plan d'action. Son fils ne l'a elle pas informée ? Où a-t-il échoué à la convaincre ? Et s'il avait échoué à convaincre les autres musulmans ? Mon plan s'effondrerait, et un bain de sang serait garanti !

J'arrive à proximité de la mairie, où vit Tariq, et je me mets à crier de toutes mes forces : "DAWOOD !" Je crie plusieurs fois en me déplaçant jusqu'à ce que je le voie. Je crie alors : "La révolte a commencé ! Prépare-toi !" Les autres gardes l'entourant ont pour la plupart des regards surpris et confus. Je pars vers l'épicentre de la révolte et ces regards me perturbent. Ils ne semblent pas être au courant de la révolte imminente, ni de la mission de mon ami. A-t-il échoué à convaincre ? Combien de musulmans sont réellement de notre côté ? Je n'ai pas d'autre choix que de lui faire confiance pour cette partie du plan.

Je rejoins la foule de chrétiens qui se rassemblent. Ils s'arment comme ils peuvent, avec des épées, des lances, des fourches et des bâtons. Je me questionne sur les intentions de certains quand je vois des torches dans certaines mains. On me passe un bâton, et je n'ai pas la chance de parler. Tout le monde est trop occupé à s'armer et à chanter leur colère... Pour certains, c'est plus de la haine que de la simple colère. La Bible ne dit-elle pas qu'il faut aimer ses ennemis ? Je vois mon frère aîné, Pierre. Je veux lui parler

« Pierre ! Pierre. » J’ai son attention, je reprends mon souffle avant de continuer. « Le caïd va bientôt tomber, nous avons des alliés parmi les musulmans… » Pierre de coupe avant que je puisse continuer.

« Ne raconte pas de conneries ! Les serviteurs de Satan ne peuvent pas être nos alliés ! »

Je sais qu'il est inutile d'insister, il va juste m'accuser de trahison et refuser tout compromis. Je me mets à chercher dans la foule quelqu'un qui va m'écouter, mais la foule se met en mouvement. Mon rythme cardiaque s'accélère, je ne sais plus quoi faire, je n'ai aucun contrôle, la peur m'envahit : les musulmans ne vont pas être épargnés, je ne peux plus rien faire pour empêcher le bain de sang, mon plan a échoué... Je panique.

Je reste sur place pendant un moment, bousculé par la foule. Je suis sorti de ma paralysie quand j’entends des cris de détresse aux milieux des cris de guerre. Je me dirige vers la source de ces cris, me frayant un chemin dans la foule, et je trouve à mes pieds une femme et son enfant, battus à mort par la foule. Je suis gelé face à ces deux cadavres, ne pouvant pas m’empêcher de me sentir responsable. Les choses n’auraient pas dû être comme ça… J’aurais dû agir et empêcher ces morts inutiles. Maintenant que le sang des innocents a coulé, comment les musulmans pourraient-ils pardonner aux chrétiens ?

Je suis distrait de mes lamentations par des flammes. Non pas les flammes d'une torche, mais les flammes d'une maison. Une foule entoure le brasier, et la porte est bloquée. Je vois un homme sauter par la fenêtre, seulement pour se faire lyncher par la foule. En m'approchant, je vois une autre personne à la fenêtre. Une jeune femme trop effrayée pour se jeter hors des flammes. Ses vêtements prennent feu, et elle crie. Elle n'ose pas sauter de peur du sort funèbre de l'homme qui l'a précédée. Ses cris s'arrêtent quand la maison s'effondre sur elle.

Cette maison n’est que la première à subir ce sort. Rapidement, de nombreuses autres maisons sont embrasées, illuminant la ville de rouge. De nombreux cris de guerre et des cris de peur se font entendre. Les morts et les blessés se multiplient et la destruction se répand. La foule atteignit le centre-ville et j’entends des coups de feu. Qui en est la cible ? Les révoltés ou les gardes fidèles du caïd ? Dawood as-il réussi dans sa mission ? La foule va-elle reconnaitre nos alliés ? Non. La foule est enragée et va tuer tout musulman se trouvant sur son passage, sans distinction. Comment les stopper ? Je ne sais pas ! Je n’ai aucun contrôle ! Les révoltés musulmans vont se faire massacrer ! Le bain de sang a commencé, je ne peux plus rien faire pour l’arrêter ! La pire des situations est arrivée !

Les chrétiens se sont éloignés de la mairie, certains blessés. Les premiers coups de feu sur la foule ont arrêté la première vague. Malheureusement, une deuxième vague, plus organisée, se forme et s’apprête à lancer un assaut plus organisé. J’entendais le bruit des fusils venant de la mairie, mais aucune balle ne se dirigeait vers la foule. La deuxième vague se lance, enjambant les cadavres. Une pluie de balle s’abat sur la foule, mais celle-ci est moins intense que la précédente. Les gardes qui nous tirent dessus ont l’air distrait et paniqués. Je reprends un peu espoir. Est-ce le travail de Dawood ? Si le caïd est tué maintenant, les choses pourraient se calmer.

Les révoltés atteignent la porte et essaient de la forcer. Je vois un garde posté à une fenêtre tomber après s’être pris une balle dans le dos. Un autre garde se met à la fenêtre et crie : « Le caïd est mort ! Nous avons gagné ! » Avant de se recevoir une pierre dans le visage. Le message ne va pas passer. La foule ne va pas lui faire confiance. Et les gardes ? Ils ne vont pas faire confiance à la foule non plus. Les portes cèdent et la horde s’engouffre dans le bâtiment. Des cris et des coups de feu se font entendre de l’intérieur. Les choses ont vraiment dégénérés. Hors de contrôle. La conciliation entre chrétiens et musulmans va être impossible maintenant. Dawood va probablement mourir ici, s’il ne l’est pas déjà.

Un peu plus loin, je vois des musulmans armés d'épées et de bâtons avancer et se mettre en ligne dans la rue. Ils sont rapidement remarqués par les chrétiens, et certains se détournent de la mairie pour faire face à ces hommes défendant leurs maisons. Je veux arrêter ce combat. Trop de sang a déjà coulé. Trop d'innocents ont déjà péri. Le combat commence. Je veux arrêter cela. Je cours vers la mêlée et je crie désespérément quelques mots désorganisés. Je veux leur dire d’arrêter, mais je n’arrive plus à formuler des phrases. Je m’interpose entre les deux lignes, provoquant une distraction.

Charles tourne son attention vers moi, ce qui laisse un musulman le frapper à la tête d'un violent coup de bâton. Charles tombe. Jules, un de ses amis, le regarde puis me regarde avant d'être replongé de force dans le combat. J'essaie encore m'interposer désespérément pour détacher les combattants, mais une lance me transperce la jambe et, avant que je puisse crier, un coup sur la tête me fait tomber à terre. Je perds conscience en quelques secondes, me faisant piétiner.

Je reprends doucement mes esprits. J’ai mal. Partout. J’ai encore plus mal à la jambe. Mes sens me reviennent. J’entends les corbeaux. Ils se moquent de moi. De ma vaine tentative d’éviter le sang. Ma main trempe dans du sang. Ce n’est pas mon sang.

Je dois me relever. La douleur est grande. J’essaie de me relever, grognant, puis criant. La douleur est trop grande. Ma jambe droite refuse de me supporter. Je ne peux pas faire plus que me mettre à quatre pattes.

Je regarde autour de moi. Des cadavres m'entourent. Le soleil vient de se coucher... ou va-t-il se lever ? Je ne peux pas dire. Je ne sais pas combien de temps je suis resté inconscient. Je regarde les visages de ceux qui sont restés sur le champ de bataille. Certains inconnus, d'autres connus. Je vois le regard vide de vie de Charles, une flaque de sang entoure sa tête. La même flaque de sang dans laquelle ma main repose. Je regarde ma main, puis le regard de Charles. Je ne peux pas séparer mon regard de ses yeux, ses yeux vides de vie, son visage vidé de son sang, son sang sur ma main. Il est mort. Il est mort parce qu'il a reçu un coup fatal sur la tête. Il a reçu un coup fatal sur la tête parce qu'il a été distrait. Il a été distrait parce que je l'ai distrait. J'ai provoqué sa mort. Je trouve mon amis Alexis. Je rejoins son corps et je cherche des signes de vie. Aucun. Son corps est froid, sa poitrine percée d’un trou autour duquel ses vêtements sont teintés de sang. Je m’arrête au-dessus de lui et je pleure. C’est ma faute. Je n’ai pas pu empêcher un bain de sang. J’ai encouragé massacre en demandant une attaque jointe des chrétiens et musulmans. Je n’ai pas été capable de diriger la foule. Je ne me suis pas imposé en leader, je suis simplement devenu un outil utile à la révolte. Je n’ai pas été capable de le protéger. Il était comme un petit frère pour moi.

Je trouve et prends un bâton sur le champ de bataille. Je me dresse à grandes peines. Ma jambe droite ne me soutiens plus. Je prends la direction de ma maison. Je vois des dizaines de cadavres, musulmans comme chrétiens. La mort est partout, les corbeaux festoient, et je suis là, vivant au milieu des morts, voyant chaque cadavre sur mon chemin, tachant mes vêtements avec le sang des morts. Je voulais éviter tout cela, je n’ai rien arrangé. Je voulais sauver des vies, j’ai causé des morts.

Les ténèbres m’enveloppent de plus en plus. La marche est douloureuse. La marche est longue. La marche semble durer une éternité. J’arrive enfin à la porte de ma maison. J’essaie d’ouvrir mais je vois que c’est bloqué. Je frappe alors avant de m’effondrer contre la porte, espérant que quelqu’un m’ouvre.

Ma mère ouvre la porte et s’écrit : « Quentin ! ». Oui, maman je suis vivant. Pour combien de temps encore ? Je ne sais pas. Je suis désolé, j’ai provoqué un bain de sang. Elle m’attrape et je me mets à pleurer dans ses bras. Maman est là, tout va bien. Non. J’ai commencé une guerre ouverte. J’ai probablement provoqué la mort de Yassine et j’ai provoqué celle de beaucoup d’autres, dont Alexis. Je suis désolé, maman.

Je me laisse porter par maman et probablement papa ou Pierre, je ne sais pas. Je suis posé sur une surface plate, probablement la table. A ce point je n’ai plus de larmes à faire couler. Maman me touche différents endroits du corps en me demandant si ça fait mal, et je lui donne comme réponse des cris de douleurs plus ou moins forts. Ma tête est trop hantée par les morts pour que je lui réponde avec des mots. Elle continue à me toucher différents endroits du corps, ça fait mal. Mais je sais qu’elle fait ça pour mon bien. Je suis dans un sale état.

La lumière du soleil me réveille. J’ai mal. J’ai faim. J’ai soif. Au prix de grandes douleurs, je m’assois et je regarde. Ma jambe droite est maintenue par deux planches reliées par des cordes. Je vois des bandages sur certaines parties de mon corps. J’entends la voix douce et fatiguée de ma mère. « Quentin. Tu t’es réveillé. »

Je me tourne vers elle et je me jette dans ses bras. Des larmes chaudes commencent à couler doucement de mes joues, dans le plus grand silence.

Je regarde autour de moi et je vois Pierre dans la pièce. Son regard est terrifiant. Ses yeux témoignent d’une grande colère qu’il retient de son mieux, assis.

Ma mère me passe un bâton sur lequel je m’appuie pour reposer ma jambe cassé. Je fais quelques pas et je ne peux pas m’empêcher de sentir le regard de mon frère, me terrifiant au plus profond de son âme. Il a toujours été tendre avec moi, mais je sais qu’il déteste et souhaite la mort de plus d’un musulman, si ce n’est pas tous. Si mes parents n’étaient pas là, je suis sûr qu’il aurait déjà tué quelqu’un avant hier. Je veux échapper à son regard. Je me déplace vers la porte et je sors. Mon corps est toujours douloureux, mais nettement moins qu’avant.

Je fais quelques pas et je croise un regard qui m’effraie encore plus que celui de mon frère. Un regard de tristesse et de colère. Mais contrairement à Pierre, ces yeux s’avancent de moi. Je le reconnais. C’est le père de Charles. Il m’attaque.

Je me reçois un coup dans la figure et je tombe à terre. Il crie : « TRAITRE ! » et se jette sur moi, pour me rouer de coups. Sa voix déborde de colère et de tristesse.

« Si tu ne l’avais pas distrait, Charles serait toujours en vie ! Tu nous as vendu aux musulmans ! Tu les as rassemblés pour nous soumettre à la tyrannie ! Traitre ! »

Il n’a pas tort. En voulant prévenir Dawood, j’ai sans doute alerté les partisans loyaux du Caïd. Je voulais sauver des vies, j’ai provoqué plus de morts.

Papa et maman s’interposent entre moi et le père de Charles, arrêtant les coups. Les coups s’arrêtent, mais pas les accusations qui sont plus douloureuses que les coups. Avec l’aide de ma mère, je me relève et je rentre dans la maison. Je m’assois et je reste sur place. Maman s’installe à côté de moi.

Papa rentre plus tard, la déception se lisant dans son visage. Il a une mauvaise nouvelle à annoncer.

« Quentin est banni de la ville. Il doit partir aujourd’hui et ne jamais revenir. »

A l’annonce de cette nouvelle, ma mère saute et répond :

« Quoi ? Pourquoi ? Tu es un ancien, et tu n’as rien fait ? C’est pas possible ! »

Mon père répond aussi calmement qu’il puisse le faire :

« Les anciens pensent que c’est mieux pour garder l’unité que Quentin disparaisse. Certains voulaient le faire mourir en public. Je suis désolé. J’ai fait tout ce que j’ai pu. »

« Non, Non, Non. »

Ce sont sur ces mots que ma mère éclate en sanglots. De mon côté, je comprends. Je comprends que beaucoup veulent me voir mourir. Je suis reconnaissant envers mon père pour avoir obtenu que je sois simplement banni plutôt que de mourir. Si je restais là, quelqu’un viendrai probablement pour me tuer, de toutes façons. L’exil est la meilleure solution. Maman et papa ne seront pas totalement brisés, et je disparaitrai des yeux de ceux qui veulent me tuer.

Maman me prépare un sac pour mon voyage. Merci, maman. Je me prépare à partir, cachant ma douleur. Je dois être fort pour survivre. Ils doivent être fiers de moi. J’atteins les limites de la ville, entouré de ma famille. Papa, Maman, Pierre, Youssouf, mes deux sœurs, ma belle-sœur, mon beau-frère, et mes trois nièces. Tous ont des larmes aux yeux. Je ne peux pas retenir les miennes. Je les embrasse tous avant de partir pour la dernière fois.

Je fais un pas, un autre… Pourquoi est-ce si dur ? Mon cœur a du mal à suivre. J’ai toujours été un bon marcheur. Je dois marcher. Devant est la seule direction. Je dois le faire. Je dois reconstruire une nouvelle vie.

Je marche, je parcours les kilomètres, j’ai soif. Ma jambe me fait mal à chaque pas. Je dois continuer. Rétablir une vie. Loin. Je dois aller plus loin.

Je trébuche et je tombe douloureusement sur le sol. Je dois continuer. Je dois me relever. Je le fais aux prix de grands efforts et je continue. Combattre la douleur. Avancer. Survivre. Il n’y a pas d’autres options. Ma jambe me fait souffrir l’agonie. Je dois ignorer la douleur. Je n’ai pas d’autres choix. Je… Je… Je…